

UNE VOIX M'A ORDONNÉ D'ALLER AU CAFÉ ET J'Y SUIS ALLÉE.

Je suis allée au café de la rue car celui de l'avenue ouvre seulement le dimanche
Je me suis assise et j'ai demandé à ce qu'on change de chaîne.

C'était l'heure du journal télévisé, des crimes en veux-tu en voilà, des politiciens la bouche ouverte, des maladies qui ont besoin de la peur comme le virus a besoin du corps, des guerres si proches de nous, pas beaucoup plus loin que notre jardinier je les ai déjà filmées et j'ai mis de la musique par-dessus.

Rien n'a changé, les gens ont continué à crever, mais sur fond de musique.
Ça a changé vers la chaîne Histoire qui ne faisait que répéter, répéter et répéter et répéter en se répétant, ça aurait pu être un poème mais ce n'était qu'un défaut. Ou la vertu du cercle.

Entretemps les pubs qui vendent du sucre pour la veine ou de la crème pour l'âme.
Qui vendent la Suisse propre à tous les portugais.

Tous les produits, les uns derrière les autres, devenus accrocs de nos personnes.
Et ils finissent vers la fin de l'été morts sur le sable de la plage
qui est nettoyée en échange d'une eau tiédasse, une pomme et un pain.
Voilà des défunt qui durent plus longtemps que leur mémoire et au revoir à l'année prochaine
on se retrouve à la saison balnéaire

Dans l'autre chaîne, on racontait que les technologies vont nous bénir et on montrait des hommes en blouse en train d'inventer une vie remplie de perfection

Car sans la technologie on n'est rien du tout.

Et c'est vrai. Qui arrive à exister sans un chargeur ?

Finalement, la technologie a du bon, c'est elle qui va nous sauver de la mauvaise technologie, tu penses combien ?

Parler mon cul, je charriaïs... C'est de la merde, de la bouse.

Des fleuves et des montagnes de technologie enterrés en Afrique
au bout d'une vie brève mais bonne en Europe...

Et puis, sur la chaîne météo on disait que bientôt ce serait la fin de l'émission.

La chaîne du sport parlait d'une course contre le temps.

La chaîne œcuménique parlait de bâtons entre hommes et j'ai cru que j'avais mal entendu
mais ils parlaient vraiment de bâtons.

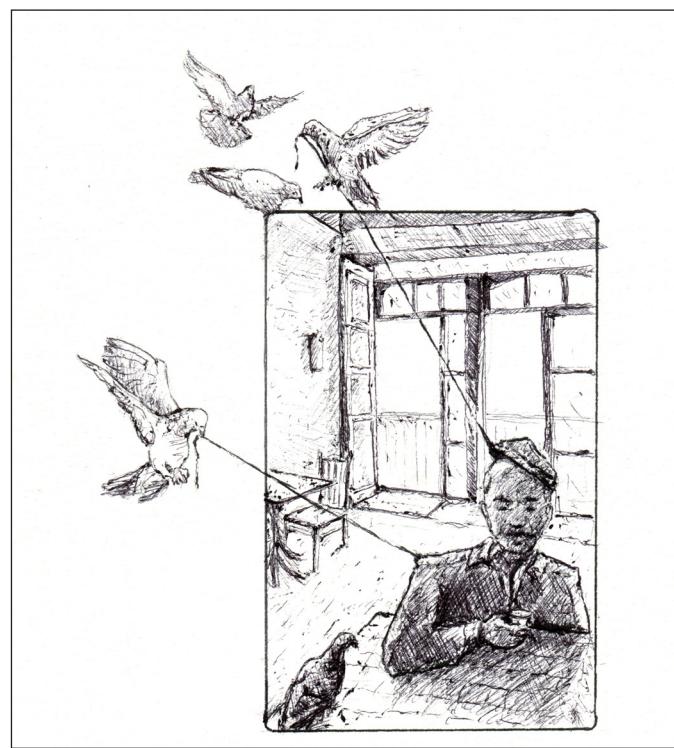
Dans la chaîne mémoire, la télé s'est arrêtée à la porte d'un vieux feuilleton brésilien, puis des dessins animés,
puis d'un programme sur la vie rurale.

Alors je me suis adossée au temps qui s'est penché en arrière
et je me suis transportée jusqu'à la cuisine de ma mère, là où le four était bouché avec de la bouse de vache
et où j'apprenais la guitare en attendant les semaines.

J'ai cru que je pouvais vivre du boulot de monter et démonter des fêtes foraines
avec des manèges et des auto-tamponneuses
et de filer des jetons à mes amis.

J'ai regardé autour de moi
Il y avait des petites mouches,
petites comme nous sommes nous aussi.
Nous sommes petits et sales comme les mouches.
En vérité, on a plein de points communs.
Même au niveau du sentiment
que les mouches nous manquent.
Et il y avait un écriteau timide qui disait
Dieu seul sait ce que j'éprouve
J'ai mal à la poitrine de tristesse tout le temps
Combien de nuits mal dormies n'ai-je passées
À force de t'aimer...

Au café, il y avait aussi des hommes
comme partout ailleurs
mais ces hommes parlaient comme s'il n'y avait pas
de portables dans cette vie.



Daniela Duarte com Manuel, Rúben, António, Silvano, Joaquim, Alfredo, Albino, Paulo, Diogo e e Paulo João na Casa da Rua